

Survol de l'Ancien Testament volume I

à la recherche de Christ et de son Église

Gareth Crossley



EUROPRESSE

Introduction

De nombreux chrétiens trouvent la lecture de l'Ancien Testament éprouvante. La discipline que certains croyants s'imposent de lire toute la Bible en trois ans, voire en douze mois dans certains cas, témoigne de leur réticence à aborder les Écritures de l'Ancien Testament. Comme l'homme qui ne cesse de se cogner la tête contre le mur parce qu'il éprouve tant de bien quand il s'arrête, la lecture forcée de l'Ancien Testament peut apporter le même bienfait, le sentiment d'avoir enfin accompli quelque chose. On a le sentiment du devoir accompli, mais le bien qu'on en retire ne sera probablement pas très différent de celui que procure la lecture des œuvres complètes de Voltaire.

On peut avancer quelques explications pour cette réticence à aborder la lecture de l'Ancien Testament avec enthousiasme. Il y a déjà le fait que certains considèrent l'Ancien Testament comme de l'histoire ancienne sans intérêt. Le chrétien moyen se rend-il compte que dans ces pages, il parcourt sa propre histoire ? Quelles sont, pour notre temps, les applications possibles des lois du Deutéronome, des

détails à propos des sacrifices du Lévitique, des aventures des rois ou de la philosophie de l'Ecclésiaste ?

Une deuxième raison pour cette réticence réside peut-être dans le fait que ceux qui prêchent sur des textes de l'Ancien Testament semblent les «spiritualiser» en manifestant davantage une imagination débridée qu'en s'appuyant sur de clairs principes d'herméneutique biblique. Comme le chrétien moyen est dépourvu d'une imagination aussi féconde, il évite ces trente-neuf livres et se contente de plonger occasionnellement dans un passage bien connu des Psaumes, d'Ésaïe ou de la Genèse.

En troisième lieu, peu de chrétiens voient le fil qui parcourt tout l'Ancien Testament et comprennent le mouvement général qui l'anime. Ils ne sont pas saisis par l'épopée historique qui s'y déroule, ne s'enthousiasment pas devant les preuves de la providence et du dessein de Dieu, ne s'émerveillent pas devant le tableau de Christ, le Messie promis, un tableau qui se précise par touches successives.

À la lecture de la Genèse, par exemple, notre compréhension est influencée par des informations glanées précédemment en d'autres endroits, comme l'Exode, les prophètes, les Rois ou le Nouveau Testament. Mais cela se produit généralement de la façon la plus aléatoire. Toute lecture de l'Ancien Testament est inévitablement colorée par les autres écrits vétérotestamentaires¹ que nous avons lus. Elle est également influencée par les idées du Nouveau Testament et par les bienfaits reçus. Mais quelles sont les connexions ? Quelles sont les associations d'idées voulues par Dieu ? Les écrits de l'Ancien Testament ne sont-ils qu'une masse d'événements pris au hasard, de biographies choisies au petit bonheur la chance, de paroles arbitraires, avec une promesse messianique occasionnelle ajoutée ou une prophétie intercalée pour donner bonne mesure ? S'y trouve-t-il un thème, un plan, un dessein qui unifie le tout, auxquels tout le reste est asservi et qui servent de critère pour inclure ou exclure toutes choses ? Comment aborder l'Ancien Testament ? La question que pose le Seigneur

à un docteur de la loi concerne tous les chrétiens : «Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?» (*Luc 10:26*)

On ne peut surestimer l'importance de l'Ancien Testament pour les chrétiens d'aujourd'hui. Depuis les premiers temps de l'ère chrétienne, ses trente-neuf livres occupent une place vitale. Une fois baptisés, les nouveaux convertis du jour de la Pentecôte s'engagèrent avec beaucoup d'enthousiasme dans l'étude de la doctrine des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière communautaire (*Actes 2:42*). Pour eux, l'enseignement des apôtres comprenait plusieurs aspects. Ces hommes transmettaient l'enseignement qu'ils avaient reçu directement du Seigneur Jésus-Christ. Ils rendaient témoignage des choses qu'ils avaient vues et entendues le concernant. Ils interprétaient et appliquaient aussi les Écritures de l'Ancien Testament en soulignant le rapport spécifique qui les liait au Messie. Devant les Juifs incrédules comme devant les chrétiens, ils se donnaient beaucoup de mal pour raccrocher tout ce que Jésus avait dit ou fait aux trente-neuf livres de l'Ancien Testament (*Actes 2:22-36 ; 4:9-12,24-28 ; 13:29-41*). Les Écritures, telles qu'elles existaient à l'époque, constituaient le solide fondement pour la compréhension et l'explication du ministère, de la vie, des souffrances, de la mort, de la résurrection, de l'ascension et de la glorification du Seigneur Jésus-Christ. Voilà en quoi consistait la doctrine, ou l'enseignement des apôtres.

Dès le début, la doctrine apostolique fut un composant vital du culte chrétien. Le livre des Actes des apôtres regorge de preuves que cet enseignement occupait une place importante dans la vie de l'Église (*cf. Actes 2:42 ; 6:2,4*). La Parole de Dieu devait être lue et expliquée avec soin et fidélité à l'Église (*1 Timothée 4:13 ; 2 Timothée 2:15*).

La connaissance et la compréhension des Écritures ne se restreignaient cependant pas aux acquis lors des cultes et des réunions d'enseignement. L'étude privée de la Parole de Dieu était inestimable. Comment les croyants auraient-ils pu autrement conserver la mentalité des Béréens et vérifier ce que le prédicateur disait (*Actes 17:11*) ? Sans

l'étude personnelle des Écritures, les croyants resteraient vulnérables, «flottants et emportés à tout vent de doctrine» (*Éphésiens 4:14*).

La compréhension et l'application justes des Écritures de l'Ancien Testament étaient donc fondamentales pour le culte, le témoignage et l'œuvre de l'Église chrétienne. Bien comprises par l'illumination qui vient uniquement du ciel, les saintes Écritures «peuvent rendre sages à salut par la foi en Jésus-Christ» (*2 Timothée 3:15* ; cf. *2 Corinthiens 3:14-18*). Une fois sauvé, une fois converti, le chrétien peut être instruit et rendu «propre à toute bonne œuvre» par le contenu de l'Écriture ancienne, «inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice» (*2 Timothée 3:16,17*).

Malheureusement, cette caractéristique essentielle, c'est-à-dire le lien entre la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ avec les écrits de l'Ancien Testament semble avoir largement disparu du christianisme contemporain. Les nombreuses distractions ont repoussé la Bible à la périphérie et l'ont marginalisée. En de nombreux endroits, l'enthousiasme pour le Nouveau Testament est en train de s'évanouir et l'appréciation pour l'Ancien a presque disparu.

Ce présent livre est écrit avec un objectif clair : encourager le peuple de Dieu dans sa lecture et son étude privées de l'Ancien Testament. Sans aide, la lecture de cette première partie de la Bible (la plus volumineuse) pourrait sembler une entreprise décourageante.

Comment lire l'Ancien Testament ? Faut-il le considérer comme un manuel technique et ne s'y référer que lorsqu'on cherche la solution à un problème ou la réponse à une question ? Vaut-il mieux commencer par le commencement et le lire comme un roman ? Importe-t-il que les chrétiens lisent et comprennent le message de l'Ancien Testament ?

Pourquoi cette section de la Bible comprend-elle trente-neuf livres différents ? Quels sont les rapports entre eux et avec le Nouveau Testament ? Quelles sont les pensées clés de chaque livre ? Observe-t-on une progression ? Nous examinerons ces questions et d'autres

semblables au fur et à mesure de notre découverte de la fresque de l'Ancien Testament.

Notre approche

Ce livre se présente comme un survol des trente-neuf livres de l'Ancien Testament, et non comme une étude exhaustive. Tout au long de ce survol, nous indiquerons des aides pour une étude plus détaillée. Cet ouvrage a pour objectif de donner un aperçu du contenu de chaque livre de l'Ancien Testament pour que le lecteur saisisse plus clairement le plan général du salut et le dessein de Dieu.

L'Ancien et le Nouveau Testaments sont tous deux considérés comme la Parole inspirée de Dieu ; ils sont donc exempts d'erreur ou d'omission dans les écrits originaux. C'est pourquoi nous commençons par un chapitre sur la nature de l'inspiration.² Ceux qui préfèrent aller directement au texte lui-même pourront sauter ce chapitre, ou en faire la lecture ultérieurement.

Une étude bénéfique de la Parole de Dieu requiert une juste perspective ; il faut situer chaque livre dans ses rapports avec ses voisins.

L'Ancien Testament hébreu se divise en trois sections principales :

Loi (Torah)	Prophètes		Écrits
Genèse Exode Lévitique Nombres Deutéronome	<i>antérieurs</i> Josué Juges Samuel Rois	<i>ultérieurs</i> Ésaïe Jérémie Ézéchiel Osée Joël Amos Abdias Jonas Michée Nahum Habakuk	(a) <i>Livres poétiques</i> Psaumes Proverbes Job (b) <i>Les cinq rouleaux (Megilloth)</i> Cantique des cantiques Ruth Lamentations Ecclésiaste Esther

Loi (Torah)	Prophètes	Écrits
	Sophonie Aggée Zacharie Malachie	(c) <i>Les livres historiques</i> Daniel Esdras/Néhémie Chroniques

Dans la Bible française, l'Ancien Testament se présente autrement :³

Loi	Livres historiques	Livres poétiques	Livres prophétiques	
			<i>Grands prophètes</i>	<i>Petits prophètes</i>
Genèse	Josué	Job	Ésaïe	Osée
Exode	Juges	Psaumes	Jérémie	Joël
Lévitique	Ruth	Proverbes	Lamentations	Amos
Nombres	1 Samuel	Ecclésiaste	Ézéchiel	Abdias
Deutéronome	2 Samuel	Cantique des cantiques	Daniel	Jonas
	1 Rois			Michée
	2 Rois			Nahum
	1 Chroniques			Habakuk
	2 Chroniques			Sophonie
	Esdras			Aggée
	Néhémie			Zacharie
	Esther			Malachie

Il faut garder à l'esprit le thème général de la révélation divine. Une pensée domine tout l'Ancien Testament : la préparation de la venue du Messie, le Fils de Dieu. C'est ce qui explique le sous-titre que nous avons donné au livre. Pour ceux qui ont une tournure d'esprit plus intellectuelle, j'ai inclus un chapitre qui présente la raison logique de ce thème central. Les autres peuvent facilement sauter le chapitre en question sans aucun inconvénient.

Le survol s'accompagne de nombreuses citations bibliques. La consultation de ces références lors d'une première lecture interrompra le cours et nuira à la continuité de la perspective générale. En outre, cela prendrait des heures. Ces références copieuses sont destinées au

prédicateur, à l'étudiant ou à celui qui ne serait pas convaincu par tel ou tel argument avancé. On peut donc les garder pour une lecture ultérieure ou pour une recherche plus spécifique.

Chaque chapitre suit le plan suivant :

Introduction
Auteur
Contexte historique
Contenu
Christ et son Église
Application
Conclusion

Pour sauvegarder l'intégrité historique de chaque livre, le contenu christologique et les applications contemporaines sont traités à part.

Notes :

1. *Vétérotestamentaire* - qui a trait à l'Ancien Testament.
2. Toutes les définitions de l'inspiration font une distinction entre les Écritures originales en hébreu et en grec, et toutes les traductions subséquentes en latin, français, etc. Les traductions ne sont pas inspirées de la même manière que les originaux.
3. L'ordre varie dans certaines versions pour quelques passages, selon si on suit la disposition grecque ou hébraïque, comme pour la Bible à la Colombe.

L'inspiration de l'Écriture

Pendant dix-neuf siècles, les chrétiens ont reconnu l'importance vitale des Écritures. Ce n'est que plus récemment que cette conviction et cette confiance ont été sérieusement mises à mal. Une question se pose : «Quand les fondements sont renversés, le juste, que ferait-il ?» (*Psaume 11:3*) Ôtez aux Écritures leur caractère de Parole de Dieu revêtue d'autorité et totalement fiable, et le chaos ne tarde pas à s'installer. Beaucoup de chrétiens semblent «flottants et emportés à tout vent de doctrine» (*Éphésiens 4:14*). Dans l'enseignement comme dans la pratique, aussi bien à la maison que dans l'Église ou la société, les idées humaines et le conseil des impies prévalent (*Colossiens 2:8* ; *Psaume 1:1*). Le retour à la confiance dans les Écritures comme Parole de Dieu s'impose de façon urgente.

À cause de la confusion qui imprègne désormais l'Église chrétienne, il importe de résumer l'idée que ce livre présente de la Bible. Il semble, pour certains enfants de Dieu, ne plus suffire aujourd'hui de citer la déclaration de 2 Timothée 3:16,17, selon laquelle «Toute l'Écri-

ture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.» Il faut donc être plus précis quant à l'attitude que nous adoptons à l'égard de l'Écriture dans les pages qui suivent.

Ce livre défend la notion de l'inspiration selon laquelle les Écritures sont la Parole que Dieu a adressée et continue d'adresser à son Église. Elle est la source et l'autorité finales et suffisantes pour la foi et la vie chrétiennes. Dans l'Écriture, le Seigneur a donné «tout ce qui contribue à la vie et à la piété» (2 Pierre 1:3). La connaissance de la Parole de Dieu équivaut à la connaissance de la volonté divine. Nous pouvons nous fier à cette Parole. Elle est infaillible (exempte d'erreur, totalement fiable), parce qu'un Dieu infaillible a exprimé une Parole infaillible. Il est le Seigneur souverain sur toutes choses. «Tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre» (Psaume 135:6). Il n'y a donc rien d'incongru à ce que Dieu produise un livre qui, bien que né de l'expérience de ses enfants, est aussi, selon ses dispositions souveraines, sa Parole précise pour eux. Si Dieu n'est pas souverain dans la révélation de sa personne aux êtres humains, il n'est souverain en rien. C'est un non-sens de croire en un Dieu tout-puissant, s'il n'est pas capable de communiquer de façon exacte et infaillible avec ses créatures humaines.

La relation entre la Parole de Dieu et les paroles des hommes dans la rédaction de la Bible s'exprime ainsi : Le Saint-Esprit a poussé des hommes à écrire. Il leur a permis de le faire dans leur style, leur culture, avec leurs dons et leur caractère particuliers, en utilisant les résultats de leurs propres études et investigations, en relatant leurs expériences personnelles et en disant ce qu'ils avaient à l'esprit. En même temps, le Saint-Esprit n'a pas permis au péché d'influencer leurs écrits ; il a présidé à l'expression de la pensée et au choix des mots. Les écrivains bibliques rapportèrent donc précisément tout ce que Dieu voulait qu'ils disent et exactement comme il le voulait, conformément à leur nature, à leur style et à leur langue.

Dieu inspira la Bible mot pour mot (c'est ce qu'on appelle «l'inspiration verbale»). Dans toutes ses pages, la Bible présente un Dieu qui parle. Il se sert de mots. Il communique principalement, mais non exclusivement, au moyen de mots. D'un bout à l'autre, les Écritures démontrent clairement que les choses dites par le Seigneur le furent par des mots. Le Dieu vivant les prononça. Ce que l'Écriture dit, Dieu le dit. La Bible est inspirée dans le sens où elle est donnée par Dieu mot pour mot. Elle n'a donc pas besoin d'être complétée et interprétée par la tradition, ni d'être révisée et corrigée par la raison. Au contraire, elle réclame le droit de juger les affirmations de l'une comme de l'autre, car les paroles des hommes doivent être passées au crible de la Parole de Dieu.

Les hommes qui rédigeaient l'Écriture savaient parfaitement bien ce qu'ils faisaient. Ils n'étaient pas en transe, ou «possédés» par un esprit. Ils étaient pleinement conscients et rationnels. Pourtant, ils ne comprenaient pas toujours le sens ni la portée de ce qu'ils disaient ou écrivaient. Les prophètes étaient «avides», dans le meilleur sens du terme, de comprendre les desseins de Dieu et les temps marqués par lui ; ils firent de grands efforts pour trouver des réponses à leurs interrogations (*1 Pierre 1:10-12*).

Dieu a inspiré toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. Les soixante-six livres sont infaillibles et inerrants. Dans leur forme originale, ils sont absolument exempts d'erreur. Comme le déclare Francis Schaeffer : «La Bible est indemne d'erreur non seulement quand elle parle de valeurs, du champ sémantique et de sujets religieux, mais également quand elle traite de l'histoire et du cosmos.»

Plusieurs auteurs pour un Auteur !

Les livres de la Bible ont été écrits par une trentaine d'auteurs différents au moins, sur une période de quinze siècles. Dieu se servit d'Amos, le berger, aussi bien que d'Ézéchiël, le sacrificateur. Il fit appel à des

hommes de la classe ouvrière, des gens sans grande instruction, comme les apôtres Pierre et Jean (*Actes 4:13*), mais aussi à des intellectuels des classes moyennes, comme Paul (*Actes 22:3 ; Galates 1:14*) et Luc, un médecin, auteur du troisième évangile et du livre des Actes. Dieu utilisa des hommes divers et souda leur œuvre en une composition sublime et glorieuse, les Écritures, la Parole de Dieu. Ces instruments humains semblent avoir été de toutes sortes de tempéraments, de tous les niveaux de compétences, de toutes les tranches d'âge, de tous les niveaux de performances, de toutes conditions sociales. Chaque page de leurs écrits reflète la personnalité de ces divers auteurs. Les lettres de Pierre diffèrent de celles de Jean. L'épître de Jacques contraste singulièrement avec celles de Paul.

Dieu aime la diversité. Cela se voit dans la *révélation naturelle*, la création, qui affiche un gigantesque assortiment de couleurs, de tailles, de formes, de sons, de textures, de goûts et d'odeurs. Cela se voit également dans la *révélation spéciale*, les Écritures, où les «vases choisis» par Dieu ont connu des expériences, possédé des capacités et sont venus d'arrière-plans si différents. Non seulement les auteurs humains diffèrent les uns des autres, mais la forme de leurs écrits aussi est variée. Il y a des récits historiques, des biographies, des extraits de documents civiques, des lois morales, des règles et des prescriptions civiles et cérémonielles, des lois relatives à l'hygiène, des sermons, des discours théologiques, des décrets officiels, des lettres personnelles, des visions, des songes, des poèmes et des cantiques. La Bible est tout, sauf monotone et ennuyeuse.

Les auteurs des livres bibliques gardaient leur tempérament, leurs expériences particulières, leurs points forts et leurs faiblesses. Leurs écrits bibliques sont infaillibles ; eux-mêmes ne l'étaient pas. Dans leur vie personnelle, il leur arrivait de commettre des erreurs, parfois des erreurs graves, comme lorsqu'à Antioche, Pierre se conduisit d'une manière qui n'était pas conforme aux principes de la nouvelle alliance (*Galates 2:11-21*). Un autre auteur, David, se rendit coupable de graves

péchés vis-à-vis de Bath-Schéba et d'Urie, lorsque sa convoitise le conduisit d'abord à l'adultère, puis au meurtre (2 Samuel 11). Malgré leurs péchés et leurs imperfections, Dieu choisit ces hommes et les utilisa. Il s'assura que tout ce qu'ils rédigeaient comme Écriture était exact. Il commença par leur donner l'impulsion d'écrire ; puis son Saint-Esprit illumina leur compréhension pour préserver leurs écrits de toute erreur matérielle ; ensuite, il les guida divinement dans le choix de leur matériau pour que rien ne soit ajouté ni omis contre sa volonté ; enfin, il leur accorda une aide divine spéciale pour compléter leur travail avec exactitude.

Précisons un autre point au sujet de l'inspiration. Si Dieu se servit d'instruments humains imparfaits pour communiquer sa Parole, il choisit aussi de rapporter des paroles non inspirées d'hommes pécheurs. Si les propos d'êtres humains pécheurs rapportés dans l'Écriture ne sont pas inspirés, leur *présence* dans la Bible est inspirée de Dieu. Nous en avons un exemple dans le livre de Job. Les Écritures rapportent fidèlement les paroles que les trois amis de Job prononcèrent quand ils vinrent le consoler au sein de son immense détresse. Plusieurs de ces paroles sont manifestement contraires à quelques-uns des enseignements de la Bible. Ce ne sont donc pas des paroles inspirées, mais leur *compte rendu* l'est. Lorsque le récit atteignit son point culminant, le Seigneur réprimanda Éliphas : «Ma colère est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job» (42:7). Cela nous oblige à la plus extrême prudence quand nous analysons les arguments présentés dans le livre de Job. Le récit est totalement inspiré et donc entièrement infaillible, mais les raisons avancées ne le sont pas forcément. Il faut évaluer et examiner les raisons avancées dans le livre à la lumière d'autres passages de l'Écriture où la vérité de Dieu est clairement présentée.

Sans une notion claire et une conviction ferme quant à la nature de l'inspiration biblique, il ne saurait y avoir d'étude confiante et pro-

fitable de son contenu. Reconnaissons donc que (dans ses manuscrits originaux) la Bible est inerrante et infaillible. Nous serons alors en mesure d'étudier son contenu de façon pratique et profitable.

Les Écritures de l'Ancien Testament

«Ta parole est la vérité», déclare le Seigneur Jésus-Christ dans sa prière à son Père céleste (*Jean 17:17*). Il faut toujours considérer comme revêtu de la plus haute autorité ce que Christ a dit concernant l'autorité de la Bible. Le Seigneur Jésus affirme clairement que l'Esprit de Dieu est l'auteur des Écritures de l'Ancien Testament (*cf. Matthieu 19:3-5 ; 22:41-44 ; Psaume 110:1*). Il évoque une vingtaine de personnages de l'Ancien Testament, puise des citations en dix-neuf livres différents. Il cite la *Genèse* à propos de la création de l'homme, de l'institution du mariage, de l'histoire de Noé, d'Abraham et de Lot, de la destruction de Sodome et de Gomorrhe ; il mentionne *Exode* à propos de l'apparition de Dieu à Moïse au buisson ardent, de la manne, des dix commandements et de la dîme. Il se réfère à la loi cérémonielle de purification des lépreux et à la grande loi morale : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», contenues toutes les deux dans le *Lévitique*, au serpent d'airain et aux lois concernant les vœux, qui figurent dans les *Nombres*. Lors de sa tentation dans le désert, le Seigneur cite à trois reprises le *Deutéronome*. Il évoque la fuite de David chez Abiathar, le sacrificateur installé à Nob, la gloire de Salomon et la visite de la reine de Séba, le séjour d'Élie chez la veuve de Sarepta, la guérison de Naaman et le meurtre de Zacharie, tous des récits tirés des *livres historiques*. Il fonde constamment ses réponses sur l'interrogation : «N'avez-vous pas lu ?», ou sur l'affirmation : «Il est écrit.» Il s'appuie sans cesse sur le principe : «L'Écriture ne peut être anéantie», «l'Écriture rend témoignage de moi», et «il faut que les Écritures soient accomplies.»

Les auteurs du Nouveau Testament ont sans exception la même vision de l'Ancien Testament. Leur acceptation de sa pleine inspiration

et de son autorité absolue est indiscutable. Il ne suffit pas que le Seigneur ait inspiré les Écritures ; il faut aussi qu'il conduise l'Église à reconnaître les écrits inspirés. L'exactitude dans la formation du canon, la collection complète de l'Écriture, est aussi vitale que son inspiration originale. Les chrétiens doivent être assurés que ce qu'ils ont en mains est la Parole de Dieu dans sa plénitude et sa totalité. Il ne suffisait pas que Dieu inspire la *rédaction* de chaque livre de la Bible. Il a également donné à son peuple dans son ensemble la perception spirituelle pour reconnaître en chacun de ces livres la marque authentique de l'inspiration et de l'autorité divines. Sous les directives du Saint-Esprit, le peuple de Dieu sut rejeter les écrits falsifiés et accepter les écrits authentiques. Ainsi, au fur et à mesure que les livres de l'Ancien Testament étaient rédigés, le canon de l'Ancien Testament (la liste ou l'ensemble des livres inspirés) se constitua peu à peu jusqu'à ce qu'il atteigne sa forme complète.

Cinquante-six fois les auteurs du Nouveau Testament désignent Dieu comme l'auteur de l'Ancien. Et même lorsqu'ils connaissent l'auteur humain du livre, ils préfèrent se référer à l'auteur divin. Ainsi, en Hébreux 1:5-13, l'auteur cite 2 Samuel 7:14 ; Psaumes 2:7 ; 104:4 ; 45:7,8 ; 102:26-28 et 110:1. Le nom des auteurs humains est passé sous silence, et l'auteur introduit la citation par : «Il [Dieu] dit... » Les quatre évangélistes font référence aux écrits de l'Ancien Testament en les présentant comme étant «ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète» (*Matthieu 1:22,23*), ou des paroles de l'Écriture qui doivent s'accomplir (*Jean 19:24 ; cf. vv.36,37*). L'Église primitive louait Dieu pour les paroles prophétiques rapportées dans le livre des Psaumes (*Actes 4:24-26 ; cf. Psaume 2:1,2*). Des années plus tard, l'apôtre Paul parle de la Parole de Dieu à propos des Psaumes 2:7 ; 16:10 et d'Ésaïe 55:3 (*Actes 13:33-35*).

L'attitude du Seigneur Jésus et des auteurs du Nouveau Testament à l'égard de l'Ancien nous fait comprendre que nous devons recevoir tout ce qui est inclus entre le premier verset de la Genèse et le dernier

de Malachie «non comme la parole des hommes, mais ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu» (1 *Thessaloniens* 2:13).

Malgré la diversité des auteurs humains, il n'y a qu'un seul auteur divin. Les prophètes de l'Ancien Testament savaient qu'ils parlaient sous l'influence du Dieu vivant (*par exemple Ésaïe 28:16 ; Jérémie 7:20 ; Ézéchiël 3:11 ; Amos 3:11*). Les auteurs du Nouveau Testament partagent l'avis unanime que c'est Dieu qui parlait par l'entremise de ces prophètes. Ils étaient convaincus que ce qui est rapporté dans les Écritures de l'Ancien Testament était et est l'authentique Parole de Dieu (2 *Timothée* 3:16,17 ; *Hébreux 1:1,2 ; 2 Pierre 1:20,21*).

Les Écritures du Nouveau Testament

L'autorité avec laquelle le Seigneur Jésus-Christ, ses apôtres et les autres auteurs du Nouveau Testament défendent l'inspiration des Écritures de l'Ancien Testament, le fait qu'elles sont «insufflées de Dieu» et donc exemptes d'erreur, sont souvent présentés comme la preuve décisive de l'inspiration. Mais ce raisonnement soulève la question de l'inspiration et de la fiabilité des Écritures du Nouveau Testament. Sur quelles raisons les chrétiens s'appuient-ils pour placer une confiance entière dans les vingt-sept livres et lettres du Nouveau Testament ?

Le Nouveau Testament comprend deux parties qui se chevauchent et s'imbriquent l'une dans l'autre. La première est le compte rendu infaillible (exempt d'erreur dans les originaux) de la vie, du ministère, des souffrances, de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu. La deuxième est le compte rendu infaillible de l'enseignement de Dieu transmis par l'intermédiaire des apôtres du Seigneur Jésus.

La certitude que le Nouveau Testament fournit le compte rendu infaillible relatif à la personne et à l'œuvre du Sauveur, ainsi qu'à l'enseignement de Dieu par l'entremise des apôtres de Christ repose sur un certain nombre de considérations.

L'Esprit de vérité

Avant de retourner auprès de son Père, le Seigneur Jésus promit l'assistance et l'aide surnaturelle du Saint-Esprit : «Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous. Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (*Jean 14:25,26*). Le Seigneur n'eut pas à choisir des hommes spéciaux dotés d'une mémoire phénoménale. Les apôtres n'eurent pas non plus à craindre d'oublier quelque information vitale que le Seigneur leur avait laissée. Le Fils de Dieu promit l'envoi de l'Esprit de Dieu, notamment en lui donnant le titre d'«Esprit de vérité».

Mais l'œuvre de l'Esprit de Dieu ne se limitait pas à rappeler à la mémoire des auteurs les informations qu'ils avaient déjà reçues. Jésus n'avait pas tout dit pendant sa vie terrestre (*Jean 16:12*). Le Saint-Esprit allait donc communiquer de nouvelles informations : «Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera» (*Jean 16:13,14*).

Le dernier livre du Nouveau Testament est l'un des nombreux témoignages de l'accomplissement de cette promesse. Dans la «révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui [Christ] a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt» (*Apocalypse 1:1*), le Seigneur entre en communication avec l'apôtre Jean. Plus tard, nous apprenons que le Christ ressuscité utilise les services du Saint-Esprit comme son agent. Chacune des lettres adressées aux sept églises de l'Asie Mineure se termine par cette mise en garde : «Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises» (*2:7,11,17,29 ; 3:6,13,22*).

La promesse du Seigneur d'envoyer l'Esprit pour assister les apôtres implique trois faits :

1. Ce qui dépendait de leur mémoire serait préservé de toute erreur.
2. Ce qu'ils rapportaient à la suite de leurs propres observations serait préservé de toute erreur.
3. Dieu leur confia aussi des vérités communiquées directement par son Esprit, des vérités qu'ils n'auraient jamais pu découvrir au moyen de leur seule intelligence.

Le témoignage interne

Le Seigneur promit le Saint-Esprit à ses douze apôtres. Par conséquent, le récit de la vie et des enseignements de Jésus tel que le rapportent Matthieu et Jean (tous deux apôtres de Christ) peut être accepté comme portant la marque de cette promesse. Mais qu'en est-il des écrits de Luc et de Marc, qui n'étaient pas apôtres ? Rien ne permet d'affirmer qu'ils étaient inclus dans la promesse relative à l'Esprit.

Il est évident que Luc était un membre respecté de l'Église primitive. Il accompagna l'apôtre Paul lors de plusieurs de ses voyages. Paul parle de lui comme du «médecin bien-aimé», présent à ses côtés lorsqu'il écrit aux Colossiens (4:14). Il mentionne encore la présence de Luc dans sa seconde lettre à Timothée : «Luc seul est avec moi» (4:11). On trouve encore une mention de Luc dans la lettre de Paul à son cher ami Philémon : «Épaphras, mon compagnon de captivité en Jésus-Christ, te salue, ainsi que Marc, Aristarque, Démas, Luc, mes compagnons d'œuvre» (vv.23,24).

Le docteur Luc accompagna Paul lors de ses voyages missionnaires. Il rencontra d'autres apôtres et était particulièrement désigné pour collecter une masse d'informations et de détails. Voici ce qu'il affirme au début de son récit sur la vie et les enseignements du Seigneur Jésus : «Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont

devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaises la certitude des enseignements que tu as reçus» (*Luc 1:1-4*).

Luc rassembla toutes les informations disponibles, aussi bien orales qu'écrites. Il examina attentivement ce matériau, le confronta avec les récits des témoins oculaires, des apôtres et des disciples, avant de le présenter de manière ordonnée. Mais son explication ne suffit pas à démontrer que les apôtres avaient confiance dans sa narration de la vie et des enseignements de Jésus-Christ. Certes, Luc était un homme hautement respecté dans l'Église, un homme doué et capable. Il avait passé des heures, des semaines, des mois et même des années en compagnie des apôtres de Christ. Il avait procédé à des investigations minutieuses. Mais que pensaient les apôtres du résultat publié ?

L'apôtre Paul répond presque par inadvertance. Visiblement, il acceptait le récit de Luc comme «Écriture», ainsi que le prouve un verset de sa première lettre à Timothée : «Car l'Écriture dit : Tu ne museleras point le bœuf quand il foule le grain. Et l'ouvrier mérite son salaire» (*5:18*).

La première partie de la citation est tirée de Deutéronome 25:4, et la seconde de Luc 10:7. Il ne pourrait y avoir d'association plus étroite entre les écrits de Luc et les Écritures de l'Ancien Testament. La Bible elle-même rend témoignage aux écrits de Luc. L'évangile selon Luc et les Actes des apôtres sont ainsi authentifiés comme Écriture inspirée de Dieu. Luc ne reçut pas la promesse de l'assistance du Saint-Esprit. Il ne se remémora pas les enseignements qu'il avait entendus de Christ et n'eut aucune révélation des choses à venir. Il se contenta de rapporter fidèlement les souvenirs et les révélations des apôtres et des témoins oculaires. C'est un historien authentique qui reçut l'aval d'un apôtre.

Les secrétaires des apôtres

Marc est le second historien néotestamentaire à ne pas figurer parmi les apôtres. Appelé aussi «Jean, surnommé Marc» (*Actes 12:12,25 ; 15:37*), il est le neveu de Barnabas. Bien que nous n'ayons aucune preuve interne permettant d'affirmer que le récit de Marc est Écriture inspirée, l'Église de tous les temps a reconnu que c'est l'apôtre Pierre qui fournit à Marc le matériau de son évangile. Il s'agit donc du matériau d'un témoin oculaire. Papias et Tertullien, des Pères de l'Église qui vécurent au milieu du deuxième siècle de notre ère, affirment tous deux que Marc écrivit son évangile en association avec l'apôtre Pierre. Papias déclare : «Marc, qui était l'interprète de Pierre, a écrit avec certitude... tout ce dont ce dernier se souvenait... » Tertullien est encore plus explicite dans sa déclaration : «Ce que Marc a publié peut être attribué à Pierre, dont Marc était l'interprète.» L'étude attentive de l'«évangile selon Marc» appuiera fortement cette conclusion.

Pierre et Paul se servirent occasionnellement d'autres personnes pour écrire leurs lettres (*1 Pierre 5:12 ; Romains 16:22*).

L'authentification des apôtres

Il importe de comprendre la position unique des apôtres. Ils faisaient partie d'un groupe d'hommes personnellement choisis et clairement authentifiés (*Jean 15:16*). En parlant du «grand salut», l'auteur de la lettre aux Hébreux déclare que ce salut, qui fut «annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté» (*2:3,4*). Dieu, affirme-t-il, a validé le message du Seigneur Jésus-Christ et de ses apôtres par une démonstration de signes surnaturels.

Pierre parle de l'approbation accordée par Dieu à Christ lorsqu'il s'adresse à une grande foule juive lors de la Pentecôte : «Hommes

Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes... » (*Actes 2:22*)

Paul évoque la validation des apôtres quand il écrit à l'église de Corinthe : «Les preuves de mon apostolat ont éclaté au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles» (*2 Corinthiens 12:12*).

Les signes miraculeux que le Seigneur Jésus opéra prouvent qu'il est le Christ, le Fils de Dieu (*Jean 3:2 ; 5:36 ; Matthieu 11:3-5*). Les signes miraculeux avaient aussi pour but de certifier que les douze disciples et Paul étaient bien les apôtres de Christ et qu'à ce titre, ils étaient habilités à agir en tant que représentants particuliers du Sauveur (*Actes 5:12 ; Hébreux 2:3,4 ; 2 Corinthiens 12:12*).

La prise de conscience des apôtres

En plus de cette authentification par le Saint-Esprit, les apôtres avaient aussi personnellement conscience d'être revêtus d'autorité dans l'Église de Christ :

«Nous, nous sommes de Dieu ; celui qui connaît Dieu nous écoute ; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas : c'est par là que nous connaissons l'Esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur» (*1 Jean 4:6*).

«Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles» (*1 Corinthiens 2:13*).

«Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné» (*1 Corinthiens 11:23*).

«Si quelqu'un croit être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur» (1 Corinthiens 14:37).

«Celui donc qui rejette ces préceptes ne rejette pas un homme, mais Dieu, qui vous a aussi donné son Saint-Esprit» (1 Thésaloniciens 4:8).

C'est donc le refus de la part de certains de comprendre et de croire le témoignage que l'Écriture porte sur elle-même qui les amène à suggérer que l'enseignement de Paul serait moins important que celui du Seigneur Jésus. En réalité, Paul se réfère souvent à Christ comme source de son enseignement (1 Corinthiens 11:23 ; 14:37). Il est conscient d'avoir reçu de Christ l'autorité pour agir comme apôtre (Galates 1:1 ; 1 Timothée 2:7). Les apôtres étaient les serviteurs de Christ. Ils ne se seraient pas permis de transmettre sciemment une information incorrecte ou de communiquer des commandements inexacts à l'Église. Paul déclare que lui et ses collaborateurs doivent être considérés comme «des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu». Puis il ajoute : «Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle» (1 Corinthiens 4:1,2). L'enseignement contenu dans les Écritures du Nouveau Testament est *entièrement* celui du Seigneur Jésus-Christ.

Parallèlement à cette conscience que les apôtres avaient individuellement de détenir une autorité personnelle, ils possédaient aussi le sentiment d'être revêtus d'une autorité collective. C'est un aspect très important du Nouveau Testament. Malgré leurs grandes différences de personnalité, d'arrière-plan et d'expériences, les apôtres se témoignaient un profond respect mutuel en tant qu'apôtres. Une vingtaine ou une trentaine d'années après la Pentecôte, l'apôtre Pierre place ses paroles, comme celles des autres apôtres, sur le même plan que les Écritures de l'Ancien Testament, et il les considère revêtues de la même

autorité : «Voici déjà, bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris. Dans l'une et dans l'autre je cherche à éveiller par des avertissements votre saine intelligence, afin que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance par les saints prophètes, et du commandement du Seigneur et Sauveur, enseigné par vos apôtres» (2 Pierre 3:1,2).

Le Nouveau Testament fut pratiquement entièrement assemblé du vivant des apôtres. Ceux-ci savaient que leurs écrits étaient sur un pied d'égalité avec ceux de l'Ancien Testament. C'est pourquoi Pierre, parlant des lettres de Paul, peut déclarer que dans celles-ci «il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine» (2 Pierre 3:16). Compte tenu du reproche cinglant que Paul adressa à Pierre à Antioche (*Galates 2:11-14*), la mention de Paul comme «notre bien-aimé frère» (2 Pierre 3:15), et la reconnaissance de ses écrits comme Écriture constituent un témoignage favorable d'autant plus appuyé !

Conclusion

Dans un mouvement à la fois bref et large, nous venons d'examiner la question de l'inspiration et, par voie de conséquence, de la fiabilité des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Le Dieu vivant a fourni la confirmation nécessaire que les écrits des prophètes et des apôtres doivent être considérés comme l'œuvre de son souffle. Les saints serviteurs de Dieu n'ont pas seulement parlé sous l'impulsion du Saint-Esprit (2 Pierre 1:20,21) ; poussés par le même Esprit, ils ont aussi écrit l'Ancien et le Nouveau Testaments. Ainsi a été posé «le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire» (*Éphésiens 2:20*).

En présidant à leur rédaction, le Saint-Esprit s'est personnellement assuré que les trente-neuf livres de l'Ancien Testament sont la vérité (et rien que la vérité) que Dieu veut révéler à son Église. Il a veillé à ce

que la nation juive d'abord, puis l'Église chrétienne reconnaissent ces livres que Dieu inspira à leur intention. Le même Esprit de vérité a veillé sur la rédaction, la communication et la sélection des Écritures du Nouveau Testament. Mais son œuvre ne s'arrête pas là pour autant. Comme il inspira seul les Écritures, présida à leur transmission et donna la faculté de les discerner, il est aussi le seul à les interpréter. En soi, la lecture de la Bible ne suffit pas pour communiquer l'illumination et la compréhension du texte. Du temps de l'apôtre Paul, des Juifs sans nombre lisaient l'Ancien Testament, sans pourtant le comprendre. Il leur manquait l'illumination de l'Esprit parce qu'ils ne s'étaient pas tournés vers le Christ par un acte de foi (*2 Corinthiens 3:14-18*). Même ceux qui se sont tournés vers lui ont constamment besoin de répéter la prière du psalmiste : «Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi !» (*119:18*)

Nous sommes donc en possession de la Parole fiable de Dieu. Mais il faut qu'elle soit traduite fidèlement à partir des langues originales pour que son message soit correctement transmis. Il faut qu'elle soit méditée dans une attitude de prière pour que sa vérité soit comprise. Celle-ci a besoin d'être soigneusement interprétée, comparée à elle-même, pour pouvoir l'appliquer. Enfin, nous avons besoin de mener une vie de consécration pour pouvoir lui obéir.